

En 1880, M. Dupont enseignait pour les garçons dans un immeuble situé à côté de la poste (fermée en 2010) et qui était loué à Melle de Boisé par la municipalité de St Marcel pour la somme de 400 F¹.



La classe de Jacques Dupont vers 1880

(archives municipales)

Pour les filles, Mme Baronnet (ex-Mlle Ryotteau), puis Mme Barbillat (ex-Mlle Barachet) enseignèrent dans l'immeuble où était installée la menuiserie Pacton, en face de la boulangerie au N° 56, Route Nationale.

À la même époque, les sœurs de la Charité enseignaient dans l'immeuble de la future poste (elles donnaient aussi des soins d'urgence).

En 1905, la séparation des Églises et de l'État entraîna le départ des sœurs. M. et Mme Jacques-Gaston Sadron, Instituteurs, furent installés dans la future poste et l'immeuble voisin.

¹ Ces locaux furent utilisés en 1912 à la création de la commune, pour y installer la mairie. Ils furent loués à la comtesse jusqu'au rachat par la municipalité en 1925 pour la somme de 20 000 F.

En 1908, M. Sadron fonda une société de tir, « l'Espoir », avec Thomas Baronnet. M. Sadron² contribua par son action à l'indépendance de la commune.

En 1911, une nouvelle école est bâtie ; comme partout en France, un mur séparait la partie du bâtiment réservée aux filles de celle des garçons. L'architecte Dauvergne³ en avait proposé les plans à la municipalité de Saint-Marcel qui avait dès 1908 acheté les terrains.

En 1912, M. et Mme Ponroy furent instituteurs. M. Ponroy, tué à la guerre de 1914, fut remplacé par différentes institutrices, dont Mlle Périchou et Mlle Pingrié.



La classe entre 1915 & 1918 (Mlle Pingrié & Mlle Périchou)

En 1965, création d'une école maternelle.

En 1968, suppression du mur qui séparait les filles des garçons.

En 1971-72, construction d'un bâtiment préfabriqué, M. Bonnin dispense ses cours de certificat d'études dans la salle du conseil de la mairie.

En 1984, création du restaurant scolaire.

En 1989, création de la salle de repos pour la maternelle. **En 1996**, l'école fait peau neuve et s'appelle maintenant « Groupe scolaire Lionel Jamet ».

² Voir le chapitre « Des hommes hors du commun » page 70.

³ Le père : Alfred, 1824-1885, Architecte du département de 1851 à 1882 et son fils : Henri, né en 1848, Architecte du département 1882 – 1918. C'est donc de celui-ci qu'il est question dans notre brochure.

La vie scolaire⁴

Il est loin le temps des sabots de bois et des tabliers noirs que les enfants revêtaient pour aller à l'école. Quelques témoignages d'anciens élèves nous ont permis de vous retracer la vie scolaire au début du siècle.

La scolarité débutait à 6-7 ans ; jusqu'aux années 65-66, la maternelle n'existait pas. Les premières années, point d'électricité, point de téléphone, point de cantine... Quant au chauffage, il se réduisait à un poêle à charbon et bois allumé et alimenté par les plus grands des garçons à tour de rôle. Quant aux filles, deux d'entre elles étaient désignées pour faire les poussières.

Une seule constante par rapport à nos jours, le nombre d'élèves avoisinait la centaine avec des hauts et des bas suivant les décennies.



Diplôme du Certificat d'Études (570X430mn)

Souvent la scolarité s'arrêtait vers 14 ans, après le Certificat d'Études primaires. Au-delà les enfants étaient orientés soit au collège d'Argenton, soit en apprentissage chez un patron. Dans les années 70, le Certificat d'études primaires est supprimé. C'était le temps où le jeudi était le jour de repos avec le dimanche bien évidemment. Les classes ont toujours été mixtes, mais pour les récréations, filles et garçons étaient séparés : un mur scindait la cour.

Les horaires d'école étaient sensiblement identiques à ceux de nos jours.

Néanmoins pour les élèves qui habitaient les fermes et pendant la saison hivernale, l'instituteur consentait à leur départ une heure plus tôt.

Le matériel de la classe se limitait aux bureaux des maîtres, à des tables en bois avec le banc attendant à deux casiers, et deux tableaux noirs. Dans chaque classe, un placard mural contenait les fournitures et quelques objets servant aux travaux manuels et leçons de choses.

Comme à l'heure actuelle, cahiers et accessoires étaient donnés par la commune. Porte-plume avec plume sergent-major, encres violette et rouge étaient de rigueur.

⁴ Texte intégral d'un document publié en 1996/1997 par les enseignants et vendu 30 F au profit de la coopérative scolaire.

Bien plus tard apparurent le stylo-plume, le stylobille, le crayon de bois avec sa gomme magique. Que d'encre coulée pour aboutir au stabilo-boss et ses couleurs fluorescentes ! La machine à photocopier avait bien révolutionné notre petit monde, mais, avec le progrès, la photocopieuse a fait son entrée sans même qu'on y prenne garde.

L'emploi du temps était composé des mêmes matières, mais tous les jours, sauf le samedi, les maîtres inculquaient aux enfants la leçon de Morale, avec la maxime du jour. Autre discipline importante à l'époque : l'instruction civique. Au cours des travaux manuels, les filles apprenaient la couture. L'acquisition d'un phonographe a permis d'enrichir les cours de chant. Il y avait des devoirs et leçons chaque soir, les instituteurs organisaient une « étude » d'une heure moyennant rémunération de la part des parents. Cette pratique n'existe plus.



Avant la Seconde Guerre mondiale, les enfants méritants recevaient un prix de la part du Conseil Municipal, en fin d'année scolaire.

Les jeux de billes, chat perché, osselets, gabille⁵, occupaient les récréations des garçons.

Rondes, marelle, saut à la corde distraient les filles.

À présent, pogos, basket, football constituent les principaux jeux.

Pendant de nombreuses années, chaque enfant amenait son panier-repas qu'il faisait réchauffer au bain-marie dans la cuisine personnelle des maîtres.

Ces derniers assuraient la surveillance des déjeuners dans les couloirs de l'école.

Dans les témoignages des plus anciens élèves, il reste un souvenir marquant : une noce berrichonne reconstituée avec tous les élèves déguisés. Pas un seul élève de cette époque n'a oublié cette journée !

⁵ Jeu de billes.



La noce berrichonne (archives Jacques & Solange Laverdant)

Depuis 1985, le restaurant scolaire (installé dans l'ancien logement de fonction des instituteurs) assure deux services, pour une soixantaine d'enfants, dans des conditions autrement confortables.

À partir de 1945, quelques voyages scolaires furent organisés. Ils devinrent plus fréquents dans les années soixante. La Rochelle, La dune de Pilat, Paris, les châteaux de la Loire, le Mont-Saint-Michel, Saint-Palais, le Puy de Sancy... Ces sorties ont toujours été financées par une coopérative scolaire qui trouvait ses deniers tantôt dans le ramassage de vieux journaux, tantôt dans la récolte du tilleul, et maintenant dans un loto annuel.



Carte postale d'une salle d'étude du collège d'Argenton-sur-Creuse

(Cercle d'Histoire d'Argenton)

Les maîtres et maîtresses de l'école publique du Pont-Chrétien-Chabenet

1905 : M. & Mme Sadron



1912 : M. & Mme Ponroy – Mlle Pingrié – Mlle Perichou

Mlle Pingrié



1919 : M. & Mme Jean Chambre –

1926 : M. & Mme Jamet (Mme Deldick, le remplace pendant la guerre)

1950 : Mme Tinturier & M. Mazabraud remplacèrent M. Jamet prématurément retraité



1951 : M. & Mme Moulin

Mme Moulin

1959 : M. & Mme Joseph Mathie



1965 : Mme Rigault

1967 : M. Daniel Bonnin & Mme Bourroux

1969 : Mme Migne & Mme Barrault



1971 : M. Bonnin - M. & Mme Prand

Mme Prand

1973 /1999 : Mlle Cassière Roy



1975 / 2001 : Mme Lagny

1976 / 2001 : Mme Fomproix & M. Pain



1983 : M. Ryckeber

M. Ryckeber

1985 : Mme Schiel



1986 : Mme Giraud



1989 : Mme Lucas

1992 : Mme Lavigne

2001 / 2003 : Mme Vernet Corinne

2001 / 2003 : M Bénétaud Jean-Louis

2004 : Mlle Wigett Marie-Hélène

2006 / 2007 : Mme Boyer Sabine

2007 / 2008 : Mme Varrière Séverine

2008 / 2009 : Mme Tauvel Marie :

2009 / 2010 : Mme Annette Gaëlle

Elles enseignent en 2012 :

1993 : Mlle Couillard Christine

1999 : Mme Chabrol Isabelle (Directrice)

2003 : Mlle Robinet Cécile, sauf en 2006 / 2007 où elle enseigne en Louisiane

2010 : Mme Coulaud Muriel

2011 : Mme Muller Ludivine et Mme Lepeyre Cathy

Depuis 2002, l'école du Pont-Chrétien-Chabenet accueille les enfants de Chasseneuil

En 2012, il y a six classes dans lesquelles se répartissent 140 élèves dont 37 viennent de Chasseneuil.